**L’auteur et la question de l’authenticité des lettres**

Choderlos de Laclos (1741-1803) est militaire de carrière : rien ne laissait donc supposer un talent littéraire. Bon mari et excellent père de famille, il est d'autant plus surprenant de lui attribuer la publication du roman épistolaire libertin *Les Liaisons dangereuses* en 1782, qui sera son oeuvre littéraire majeure : il rédigera par la suite un traité sur l'éducation des femmes, mais c'est son roman qui lui vaudra la notoriété publique.

*Les Liaisons dangereuses,* roman composé avec une précision toute militaire, est précédé d'une « préface de l'auteur », dans laquelle Laclos affirme que les lettres qui composent son roman épistolaire sont réelles, et qu'il s'est contenté de les trier et de n'en conserver que les essentielles, ainsi que d'un « avertissement de l'éditeur », dans lequel celui-ci indique que les moeurs des personnages du roman sont trop libérées à cette époque pour ne pas être pure invention. Or, la préface et l'avertissement sont tous deux l'oeuvre de Laclos lui-même, semant ainsi le doute dans l'esprit de son lecteur quant à la véracité des échanges épistolaires présentés. Il s'agit bel et bien d'un roman qui, même s'il s'inspire des moeurs libertines d'une aristocratie en déclin, n'en demeure pas moins fictif.

Définition du libertinage de mœurs :

* Glissement du libertinage érudit au libertinage de mœurs au XVIIIème siècle, autorisé par le sémantisme du mot. Toujours les mêmes sèmes : « affranchissement », « libération ». Sous l’influence de la Régence (1715-1723), les mœurs se libèrent et favorise l’émancipation de ce mouvement. Il conserve un sens péjoratif : « un homme débauché », mais pas nécessairement « impie ». Cette distinction n’empêche cependant pas certains adeptes des plaisirs libertins de provoquer la religion ou d’affirmer leur athéisme.
* Cet esprit libertin participe pleinement de la dimension contestataire de la philosophie des Lumières. La libération des mœurs est initiée par Philipe d’Orléans. Il subvertit l’héritage du Grand siècle marqué par le règne de l’idéal de l’honnête homme. Il lui substitue le goût des « petits maîtres », le plaisir des « petites maisons ».
* Caractéristique : la quête du plaisir libertin devient une forme de revendication du bonheur. Il cherche par là à réhabiliter la nature et le corps. C’est au nom de la RAISON que l’on se met à justifier les pulsions : théories matérialistes et sensualistes
* Le roman libertin : un roman dans lequel un ou plusieurs jeunes hommes ou jeunes femmes sont initiés au libertinage : ils passent de la candeur à la rouerie sous l’influence de maîtres libertins cachant leur cynisme sous un raffinement mondain.

Définition et caractéristiques du genre du roman épistolaire :

* Genre qui occupe une place à part dans la littérature
* Age d’or : le XVIIIème siècle : Plusieurs facteurs favorise cette effervescence :
* La vogue de la correspondance mondaine, rédigée à l’aide de manuels didactiques appelés « secrétaires » ou « formulaires ».
* L’apparence d’authenticité et de vraisemblance de la fiction épistolaire, à une époque où le genre romanesque =, jugé invraisemblable ou immoral, reste encore discrédité.
* L’intérêt porté à la subjectivité et aux sentiments, que la lettre est censée manifester.
* Le lecteur est ainsi placé en situation d’effraction, dans l’intimité des personnages. Il devient un voyeur privilégié. Exploitation du principe de double énonciation : une lettre adressée à un destinataire, s’adresse tacitement au lecteur. Le lecteur est actif : il doit combler les lacunes du récit par un travail d’imagination ou de reconstruction des faits. Il exerce son intelligence en confrontant les points de vue. Il tire plaisir de l’effraction, surtout dans un univers fondé sur le mensonge et l’hypocrisie.
* L’éclatement de la narration déléguée à chaque personnage épistolier/Absence D’intermédiaire de narration/ Donne un accès aux mouvements premiers de la pensée et du cœur
* Un genre particulièrement apte à exprimer la passion/ Effet de catharsis proche de celui pour le théâtre
* Apte à être également un document historique qui témoigne des mœurs particulières d’une époque.
* Polyphonie : variété des voix, variété des styles, reflets de la personnalité, du caractère, du statut social du personnage/ Regards kaléidoscopique sur un même événement
* Une fonction argumentative et de séduction : la lettre doit faire sentir la présence du destinataire et susciter intérêt par l’événement, la situation racontée pour séduire le lecteur, l’inciter à poursuivre sa lecture mais aussi à répondre à l’épistolier.

Les règles et principes du libertinage :

* Un désir de maîtrise absolu : obsession libertine de la maîtrise de soi et d’autrui
* Quête du plaisir des sens à travers la sexualité
* Jouissance du mal : « prendre » puis « perdre » une proie : jouissance sadique à voir pris dans ses filets et déshonorer la proie et la laisser s’effondrer quand elle est bien attachée
* Le culte aristocratique de l’exploit : les libertins parodient ou détournent les valeurs et l’éthique aristocratique : employer une rhétorique chevaleresque et courtoise.
* Les exploits doivent être révélés sur le grand théâtre
* Le goût de la feinte : l’hypocrisie doit faire partie des règles (art de la simulation et dissimulation)
* Le refus de l’amour : l’amour est leur ennemi/ La vengeance, la haine et l’orgueil sont leurs alliés.
* // une corrida : le choix de la proie : il doit être méritoire/ la séduction : comme un gibier dans la chasse à courre le libertin doit laisser toutes ses chances à la femme poursuivie/ La chute qui doit être exécutée nettement/ La rupture, dont le mérite est d’être éclatant : c’est le défi au Commandeur, mise à mort de la victime, réelle ou symbolique.

Types de lettres :

* Lettre confidence

Situation du passage :

* La plus longue lettre du roman
* Placée au centre de l’œuvre
* Constitue une pause dans l’action
* Apporte une clé indispensable pour comprendre le mystère du personnage

Irritée par les mises en garde de Valmont contre Prévan (Grand libertin, on lui attribue le fait des « Trois Inséparables » : il a réussi à aborder trois grandes amies (qui ne s’étaient jamais quittées) chacune à leur tour, à ensuite inviter à un banquet leurs maris (qui ont demandé un duel chacun à Prévan), et à se réconcilier avec les maris qui quittèrent les femmes et restèrent amis avec Prévan), la marquise révèle à son complice les secrets de son propre pouvoir : elle retrace son apprentissage méthodique de la maîtrise de soi, de la manipulation d’autrui et de l’hypocrisie qui lui permet d’être libertine sous le masque d’une prude.

Cette lettre confession qui prend la forme d’un autoportrait manifeste l’orgueil individualiste de Mm de Merteuil, révoltée contre la condition des femmes dont elle méprise la soumission.

Problématiques possibles :

* Quel portrait la Marquise de Merteuil dresse-t-elle d’elle-même ?
* En quoi la Marquise est-elle une libertine moderne ?
* Comment est présenté le libertinage dans cette lettre ?
* Que critique dans cette lettre Choderlos de Laclos ?
* Sur la base de cet autoportrait, faut-il condamner ou rejeter la Marquise de Merteuil ?
* Quels sont les buts de cette lettre 81 des Liaisons dangereuses ?
* Comment sur le mode de la confidence, cette lettre dénonce-t-elle la société du XVIIIème siècle ?

Plans possibles :

L'observation d'autrui et le travail sur soi = conforme à l'esprit des Lumières, mais Merteuil les utilise en en pervertissant les idéaux. Evolution de l'ingénue curieuse et intelligente à la manipulatrice confirmée et machiavélique (cf film). Type de personnage qui sera ensuite repris par Maupassant dans son roman *Notre coeur* (ou ouverture sur la suite de l'oeuvre).

**\_\_\_I) \_\_Le récit d'une éducation.**

1. **Une éducation avant tout personnelle : un apprentissage autodidacte**

En se vantant de ne jamais manquer à ses « règles » et ses « principes » Merteuil ajoute : « je les ai créés, et je puis dire que je suis mon ouvrage ».

C’est par un travail sur soi exigent et ascétique, à mi-chemin de la science et de l’art, qu’elle a créé son personnage de libertine.

=> Formation autodidacte (= apprentissage par elle-même) : Elle se présente comme une **autodidacte** : « *j’ai su en profiter pour observer et réfléchir* ».

* Début = ingénue : « fille encore » l.1, « bien jeune encore » l.15, « pas quinze ans » l.27)
* Goût pour l'étude et l'apprentissage, d'abord en observant l'extérieur : cf chp lexical « observer et réfléchir » l.2, « instruire » l.5, « science » l.29
* Puis en s'observant elle-même : « m'étudiais » l.10, « me suis travaillée » l.12, « j'observais mes discours », « je réglais » l.19-20, « ce travail sur moi-même » l.23

=> personnage qui utilise l'observation qu'elle fait des autres pour travailler sur elle-même

* Le champ lexical de **l'éducation** est toujours accompagné d'une marque de la **1° personne** : « règles » suivi de « me » (l.3), « mes principes » (l.4), « m'instruire » (l.16), « m'apprit (l.17), « *mes principes* », « *règles* », « *m’instruire* » (deux fois), « *guider* », « *je m’étudiais* », « *je me suis travaillée* », « *ma pensée* », « *savoir* », « *science* », « *acquérir* », « *m’éclairer* ».
* Elle fonctionne en autonomie : à la fois sujet et objet des verbes appartenant au champ lexical de la formation : « je me suis prescrites » (sujet et COI ; elle s'est fixée ses propres règles) (l.3), « je suis mon ouvrage » (sujet et attribut du sujet) (l.9), « m'instruire », « m'apprit » (COD = objet de l'éducation)
\_\_\_- « me causer des douleurs volontaires » (l.25-26), « je me suis travaillée » (l.27)
\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_↓\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_↓
\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_moralement ou physiquement formation (en général travail
\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_du bois, du fer...)
\_\_\_→ elle se prend elle-même pour matériau = elle se forme, au sens premier du terme : une formation qui relève de l’art, de l’artisanat.
1. **Les étapes de cette éducation.**

\_\_\_● Tout d'abord il faut « observer et réfléchir » (l.12), « curiosité » (l.16) (elle est passive)

\_\_\_\_\_■ C'est-à-dire une observation intelligente puisque sait faire la différence entre ce qui est bon à prendre et à laisser. De plus ces deux qualités lui permettent de découvrir ce qu'on veut lui cacher (l.15 : elle sait qu'on lui cache des choses).
\_\_\_\_\_■ C'est donc une éducation qui cherche à aller au-delà des apparences (= elle veut deviner ce qui se.cache derrière les apparences).
\_\_\_\_\_■ Double utilité de cette observation :
\_\_\_\_\_\_\_- apprendre des connaissances (« instruire »)
\_\_\_\_\_\_\_- pratiquer par imitation : « m'apprit à dissimuler » (l.17) ; en observant les autres lui dissimuler des choses, cela lui apprend elle-même à dissimuler à son tour (elle s'entraine)
\_\_\_\_\_■ → 1° étape = observation, 2° étape = dissimulation par *le regard* / imitation
\_\_\_● Puis temps de l'entrainement : savoir dissimuler grâce aux expressions de tout son *visage* : « régler de même les divers mouvements de ma figure » (l.22-23) → d'abord par le regard puis maintenant le visage.
\_\_\_● Puis mise en pratique en situation : « j'en essayai l'usage » (l.35-36)
\_\_\_● Puis dissimulation à travers le *discours* : « j'observais mes discours ; je réglais les uns et les autres.» (l.38-39)
\_\_\_● La connaissance acquise sur elle-même, ses réactions, lui a permis d'acquérir la connaissance des \_\_.autres et à interpréter leurs réactions aussi (l.44 à 48 : elle a appris comment fonctionne les autres, les a imité donc est désormais capable de connaître ce qu'ils cachent par transcription)
\_\_\_● Avant dernière étape, s'instruire sur ce qu'est l'amour, la passion, le désir, mais d'abord d'un point de vue théorique : « je ne désirais pas de jouir, je voulais savoir » (l.61-62), « ma tête seule fermentait » (l.60-61).
\_\_\_● Dernière étape : découverte pratique du plaisir : « succéda celui de le goûter » (l.75-76).
\_\_\_● Une éducation très exigeante :
\_\_\_\_\_■ « avec soin » (l.27-28) montre son assiduité, le sérieux et la rigueur du travail qu'elle s'est assignée
\_\_\_\_\_■ avec gradation : « j'ai porté le zèle jusqu'à » (l.25), « avec le même soin et plus de peine » (l.27-28)

**II) L’entreprise de formation**

* **La rétrospection sur la formation personnelle :**
* La Marquise remonte assez loin dans ses **souvenirs** : « *le temps où, fille encore* » (on peut supposer qu’elle n’a pas atteint l’âge de la puberté).
* **Le programme de formation :**
* « Observer et réfléchir » : conclure que le plus intéressant= les discours « qu’on cherchait à me cacher » et les recueillir. ( § 2)
* Apprendre à dissimuler : l’intérêt en feignant un regard distrait (travail sur les regards) puis ses véritables sentiments en jouant les sentiments opposés (ttravail sur les mouvements du visage, maîtrise de tout sentiment) § 3
* Etape supplémentaire avec gradation « non contente de ne plus …formes différentes » : après la dissimulation, la simulation. Dissociation être, penser et paraître. ( § 4)
* Maîtrise de soi, analyse de soi (introspection) permet analyse d’autrui, un « coup d’œil pénétrant ». (§ 5)
* **La rigueur du travail :**
* La locutrice insiste sur la rigueur de cet apprentissage par le champ lexical de l’effort et même de la contrainte : « avec soin, j’essayai de guider, je tâchai de régler, je m’étudiai à, chercher, j’ai porté le zèle, plus de peine » ; « travail » au sens étymologique du terme apparaît 2 fois avec idée de torture sur soi-même, corroborée par l’expérience « me causer des blessures volontaires, réprimer les symptômes .. ». Véritable ascèse des résultats de laquelle elle prend Valmont à témoin par 2 fois. Sorte d’héroïsme dévoyé !!
* Même à un jeune âge, elle **s’impose** des **épreuves gênantes** (« *je surmontai ma petite honte*») ou **douloureuses** (« *me causer des douleurs volontaires* »).
* Elle cherche toujours **à aller plus loin**, par **étapes progressives : gradation temporelle :**  : « *j’ai porté le zèle jusqu’à me causer* », « *non contente de ne plus me laisser pénétrer* », « *je ne me trouvais encore qu’aux premiers éléments de la science que je voulais acquérir* ».
* **La méthode scientifique inspirée des Lumières, dont elle détourne les principes**
* Champ lexical de la raison et de la science : « profonde réflexion », « observer et réfléchir », « curiosité », « m’instruire », « je m’étudiais », « l’expérience m’a appris », « la science que je voulais acquérir » : Apprentissage donc de la lucidité sur soi et envers autrui, du discernement entre les apparences et la réalité. Sa démarche quasi scientifique (observer, réfléchir, expérimenter) et sa volonté de connaissance de l’homme font d’elle l’héritière des penseurs matérialistes et sensualistes des Lumières.
* **Une femme intelligente**

=> L'image qu'elle renvoie est totalement différente de ce qu'elle est en réalité :

* cf « on » de généralité + verbe « croire » laissant entendre que ce que l'on perçoit d'elle est erroné : « on me croyait étourdie ou distraite » l.3
* « Utile curiosité » = reflet de l'ingénue pas encore aguerrie => c'est cette curiosité qui va développer son intelligence
* Dans une société où la femme est asservie, Mme de Merteuil prend le dessus grâce à sa faculté à réfléchir qu'elle présente comme une « arme » (l.17) => cf négation restrictive l.15-16 « je **n'**avais à moi **que** ma pensée » + formulation restrictive « ma façon de penser fut **pour moi seule**» l.2
* On retrouve le champ lexical de la pensée : « profonde réflexion » (l.7), « réfléchir » (l.12), « ma pensée » (l.33), « penser » (l41), « science » (l.52)
\_\_\_- Rien n'est « donné au hasard » chez elle : elle suit des « principes » = des règles de fonctionnement, et elle s'y tient : « m'avez-vous vue m'écarter des règles » (l.2-3)
\_\_\_- Elle parle en connaissance de cause, chaque mot est pesé : « je dis mes principes, et je le dis à dessein » (l.6) (*à dessein* = exprès, avec intention, en connaissance de cause)
* **Les finalités, les principes : la formation d’une comédienne de talent**
* La dissimulation et la simulation donc la duplicité qui se manifeste dans le jeu des oppositions entre le sentiment éprouvé et le sentiment affiché : chagrin/ sérénité, joie ; douleurs/plaisir. Puis entre la pensée réelle et la pensée simulée. Dissociation constante être/paraître. Antithèse pour souligner son jeu d'actrice : l.9-10 « chagrin » < > « sérénité/joie », « douleurs volontaires » < > « expression du plaisir »
* Mme de Merteuil est une comédienne talentueuse. De nombreuses expressions la présentent comme une excellente comédienne car son apprentissage consiste moins à former son esprit que ses manières. Elle excelle dans l’art du paraître. La forme pronominale du verbe « travailler » (l.23) souligne la mise en pratique d’un exercice rigoureux et permanent afin de composer une attitude. On distingue des phases d’action et des phases d’observation. Tel un félin, elle observe puis teste son apprentissage.
* Ce sont les phases d’inaction qui lui ont permis d’observer et de réfléchir. Elle a jugé le monde extérieur, a appris la dissimulation et le travestissement. Elle a su jouer avec les apparences, faire semblant pour arriver à ses fins.
* La marque de la 1ère pers. omniprésente souligne la volonté sans faille. On assiste à la mise en place d’un jeu théâtral pervers mais marqué par un certain stoïcisme (l.22).
* => Merteuil = se met en scène dans le monde social mondain : Expression initiale « Entrée dans le monde » = impression que le monde social est une scène de théâtre.
* Champ lexical du « faire-semblant », du paraître : « dissimuler » l.5, « cacher » l.6, « prendre l'air de », « me montrer sous des formes différentes » l.18
* Véritable travail d'actrice sur sa physionomie : Par sa volonté et son esprit, elle cherche à modeler son corps et ses sentiments comme un artisan ou comme un artiste transforme la matière. cf champ lexical des yeux ( « yeux », « guider les miens à mon gré » l.7, « prendre ce regard distrait » l.7-8) mêlé à celui du physique, de la physionomie (« figure », « air de sérénité », « expression du plaisir »)
* Travail propre à celui du comédien : le dédoublement : contrôle de ses réactions corporelles et émotionnelles, méthode technique comparable à celle préconisée dans l’œuvre de Diderot dans son paradoxe sur le comédien.

En voulant l’enfermer dans sa condition de femme la société lui a en fait permis d’acquérir sa liberté de penser.

* **Une formation certes inspirée des Lumières, mais dont les principes en sont pervertis :**
* On peut dire que la Marquise de Merteuil pervertit les idéaux des Lumières. En effet, elle met la Raison au service non pas de la science, de la vérité et de la transparence mais de la noire dissimulation et de la tromperie mauvaise (Madame de Tourvel mourra de ses turpitudes et Cécile de Volanges finira enfermée au couvent).
* Ce texte révèle l’envers sombre des Lumières : la science désintéressée et la raison tournée vers le Bien ne permettent pas de conquérir liberté et autonomie au grand jour. Le croire est une niaiserie. Le seul moyen de s’affirmer, d’être libre, est de tromper son monde. En effet, si le comparse de la marquise, le Vicomte de Valmont, peut, en homme, afficher au grand jour son comportement libertin, il n’en va pas de même pour la Marquise. Son statut social et matrimonial l’oblige à jouer la comédie. Se jouer d’autrui, pervertir l’idéal des Lumières pour en faire l’instrument des ténèbres lui procure une joie orgueilleuse et solitaire.

\_\_\_■ **Une réussite hors du commun**
\_\_\_\_\_● Champ lexical du succès : « j'obtins » (l.20), « premiers succès » (l.21-22), 'j'y gagnai » (l.46)
\_\_\_\_\_\_\_- « j'ai su prendre, sur ma physionomie, cette puissance » (l.29-30) : on voit sa volonté de toute-puissance, mais même exercée contre elle-même.
\_\_\_\_\_● Confiance en soi : « sûre de mes gestes » (l.38), « m'a rarement trompée » (l.48)
\_\_\_\_\_● Références à la nature
\_\_\_\_\_\_\_- « la nature même, dont assurément je n'ai eu qu'à me louer depuis » (l.57-58) : elle se présente comme quelqu'un de favorisé par la nature, une sorte d'élue, un perso. se distinguant des autres.
\_\_\_\_\_\_\_- « on eût dit qu'elle travaillait en silence à perfectionner son ouvrage » (l.59-60) :
\_\_\_\_\_\_\_\_\_▪ La nature prend soin d'elle, confirme l'impression qu'elle est un être à part, favorisé par la nature
\_\_\_\_\_\_\_\_\_▪ Utilise le même terme « son ouvrage » à mettre en parallèle avec « mon ouvrage » (l.9) → il n'y a que deux choses / personnes qui l'ont fait devenir ce qu'elle est, qui l'ont formée : elle et la nature (la nature arrivant en 2° position) → elle se met sur le même pied d'égalité que la nature.

\_\_\_**II) \_\_Un autoportrait.**

1. **Une hypertrophie du "moi".**

\_\_\_■ la **prédominance** de la **première personne** du singulier, par les **pronoms personnels** (sujet : « *je* » ou complément : « *me* ») et les **possessifs** (« *mon* », « *ma* »). C’est clairement un **autoportrait** qu’esquisse **Merteuil** pour son interlocuteur. Elle **se met en évidence** dès la première phrase de l’extrait : « ***Mais moi***» et se définit **en opposition** au reste de la **gent féminine**, « *ces femmes inconsidérées* » (le démonstratif « ***ces*** » sert ici à **mettre à distance** les autres femmes). Omniprésence de la 1° personne dans le texte + « moi », mise en exergue, = 2° mot du texte

**Cette conscience de soi** se lit dans l’omniprésence des formes de la 1ère pers, du pronom sujet « je » aux formes compléments, notamment dans les tournures pronominales « je me suis travaillée » ou tournures renforcées « ce travail sur moi-même » ; elle apparaît aussi dans la répétition « je dis mes principes, et je le dis à dessein » où affirme peser ses mots et culmine avec la conclusion pleine d’orgueil où rivalise avec créateur « je puis dire que je suis mon ouvrage ». Les nombreuses occurrences du « je » sont aussi le signe de son égocentrisme. Tout tourne autour d’elle.

Mais, Au-delà des remarques précédentes, les marques de la première personne soulignent aussi la solitude dans laquelle se trouve la jeune fille.

\_\_\_■ **Sa supériorité par rapport aux autres** :

Elle a la prétention de s'être donné sa propre éducation = elle se suffit à elle-même + modèle **unique** puisqu'elle n'a pas connu le même "moule" que les autres.
\_\_\_\_\_● Comparaison avec les autres pour montrer sa différence et sa supériorité :
\_\_\_\_\_\_\_- Sa différence avec les autres femmes :
\_\_\_\_\_\_\_\_\_▪ 1° mot = « mais » = terme d'opposition : elle construit son portrait en opposition aux autres. La première question, par la conjonction et la mise en relief du pronom sujet employé sous sa forme tonique « Mais moi » revendique d’emblée une différence radicale entre la Marquise d’une part et « ces femmes », rejetées en fin de phrase et dévalorisées par l’adjectif « inconsidérées » dans lequel transparaît tout le mépris de la Marquise.
\_\_\_\_\_\_\_\_\_▪ « qu'ai-je de commun » : renie tout sentiment d'appartenance, d'identification (question rhétorique)
\_\_\_\_\_\_\_\_\_▪ « ces femmes » (l.1) = valeur dépréciative / péjorative du démonstratif, mise à distance des autres

* Elle va jusqu’à revendiquer son unicité en se distinguant « des autres femmes », toutes cette fois-ci, dont elle méprise la passivité avec les 3 participes « donnés, reçus, suivis en forme passive » et l’irréflexion soulignée par les 3 compléments « au hasard, sans examen, par habitude ». Femmes auxquelles manquent l’esprit critique, l’examen méthodique, le rejet des traditions prôné par l’esprit des Lumières tandis qu’elle s’est livrée à de « profondes réflexions » , adoptant une démarche active « je les ai créés » pour se construire, laisser mûrir comme un « fruit » ses principes de conduite.
* Ses principes « ne sont pas comme ceux des autres femmes » (l.5) : ses valeurs, les fondements de sa personne sont différents (donc elle est différente).
\_\_\_\_\_\_\_- Ceci parce qu'elle n'a pas le même vécu que les autres femmes :
\_\_\_\_\_\_\_\_\_▪ N'a « jamais été au couvent » (l.55) : n'aura pas reçu la même formation
\_\_\_\_\_\_\_\_\_▪ « n'a pas de bonne amie » (l.55-56) : elle est livrée à elle-même, elle ne peut compter que sur elle-même, n'a pas côtoyé d'autres femmes (explique aussi l'autonomie cf. ci-dessous)
* « une mère vigilante » (l.56) : éducation stricte + aura dû faire preuve d'encore plus d'adresse que les autres pour déjouer l'autorité maternelle (les obstacles)
\_\_\_\_\_\_\_\_\_▪ → cela lui permet aussi de construire son *èthos* : elle n'a jamais eu aucun adjuvant (= aide), la vie n'a pas été facile pour elle, **et pourtant** elle s'en est brillamment sortie.
\_\_\_\_\_\_\_- Comparaison même avec les hommes et pas n'importe lesquels, les hommes politiques = les plus haut placés parmi les hommes : « je possédais déjà les talents auxquels la plus grande partie de nos politiques doivent leur réputation » (l.49 à 51)
\_\_\_\_\_● D'autant plus remarquable qu'il y a une mise en évidence de sa précocité : « je n'avais pas quinze ..ans, je possédais déjà » (l.49), « et je ne me trouvais encore qu'aux premiers éléments » (l.51-52) → ce n'est qu'un début, une ébauche de ce qu'elle est capable de faire. sa précocité est soulignée avec l’opposition forme affirmative, forme négative « je n’avais pas 15 ans/ je possédais déjà », renforcée par la force du verbe posséder, et laisse percevoir la conscience de sa supériorité sur « les politiques » réputés puisqu’elle n’en est qu’aux « premiers éléments … ». S’affirment son appétit de puissance et l’idée qu’elle surpasse les hommes aussi.
1. Un personnage égocentrique et hypocrite :
* Egocentrisme/ narcissisme
* Merteuil = très orgueilleuse, ce qui transparaît au travers de la lettre, l.2 « j'ai su en profiter », l.7 « à mon gré », l.8 « que vous avez loué si souvent », l.13-14 « j'ai su prendre... étonné », l.25-26 : « l'expérience... m'a rarement trompée », l.27-28 : « je n'avais pas... réputation », l.15 « presque sans intérêt » : donne encore plus d'ampleur à son évolution
* On peut relever dans cette lettre 81 le **registre de l’éloge**, que Merteuil emploie pour parler d’elle-même.
* Elle insiste sur son extraordinaire **force de caractère**, sa **volonté de fer** et même sa « *puissance* », ainsi que sur sa **précocité** (« *J’étais bien jeune encore* », « *Je n’avais pas quinze ans, je possédais déjà tous les talents* ») afin de **forcer l’admiration** de Valmont.
* Elle invoque également **Valmont** par la **deuxième personne du pluriel** (« *vous*») pour en faire son **faire-valoir** : « *vous avez loué si souvent* », « *dont je vous ai vu quelquefois si étonné* ».
* Hypocrisie :

\_\_\_■ Présence du champ lexical de la dissimulation : « cacher » (l.15-17), « dissimuler » (l.17), « avoir l'air » (l.24)

\_\_\_■ jeu constant sur des constructions antithétiques
\_\_\_\_\_● La duplicité du personnage est déjà mise en évidence même avant l'éducation qu'elle se donne : on la croit « étourdie et distraite », mais elle recueille « avec soin », ce qui montre son attention.
\_\_\_\_\_● Se poursuit pendant son éducation : « chagrin » / « sérénité » + « joie » (l.23 à 25) ; « douleur » / « plaisir » (l.25 à 27) → elle montre le contraire de ce qu'elle ressent
\_\_\_■ Abondance du champ lexical du regard = tout n'est qu'apparence : « yeux » (l.18), « regard » (l.20), « voir » (l.43), « coup d'œil » (l.46), ou plus généralement de l'apparence : « air » (l.24), « figure » (l.23), « montrer » (l.42), « formes » (l.37), « physionomie » (l.30) → insistance sur le fait de paraître ; apparences différentes de la réalité

\_\_\_■ L'art de la manipulation = image d'une **rouée**
\_\_\_\_\_● Avec le confesseur elle va affirmer le faux pour parvenir au vrai : goût pour la manipulation, le .stratagème (elle dit qu'elle l'a fait (c'est FAUX) pour savoir ce que c'est (le VRAI) (sous-entendu : avoir des relations sexuelles avec un homme avant le mariage)
\_\_\_\_\_● Avec l'idée constante de préserver toujours sa réputation, son image, sauver les apparences :
\_\_\_\_\_\_\_- Toute son éducation va dans ce sens-là
\_\_\_\_\_\_\_- Avec le confesseur, elle affirme bien qu'elle agit de telle sorte à ne pas se « compromettre » (l.65), « la crainte de me trahir » (l.72)
\_\_\_\_\_● Notamment elle sait manipuler le langage cf. formulation suffisamment vague adressée au confesseur pour qu'il comprenne alors qu'elle-même ne sait pas du tout de quoi elle parle : elle sait faire complètement illusion : « avoir fait *tout ce que font les femmes* » (l.68-69).
\_\_\_\_\_● → ici l'hypocrisie prend tout son sens, il s'agit bien de **jouer un rôle** en société, tel un **acteur**
\_\_\_\_\_● Elle va même plus loin : elle se présente comme un être polymorphe capable de se « montrer sous.des formes différentes » (l.37-38) = elle change d'apparence à volonté.

**\_\_\_III) \_Figure libertine : une recherche acharnée de la toute-puissance**

Elle adopte alors la position morale du libertin qui consiste à penser par soi-même et à se construire ses propres règles de conduite, ses propres principes.

C’est l’individu qui l’emporte sur la société.

De plus la morale est absente de son éducation, révélant ainsi la marquise comme une redoutable femme manipulatrice (l.31).

1. **Autonomie, indépendance et maîtrise de soi.**

La science que cherche à acquérir la marquise est un moyen au service de sa fin véritable : le pouvoir absolu sur soi et sur autrui

* **Emancipation, autonomie :**
* Morale du mérite individuel contre les privilèges de naissance ; elle affirme ne devoir ce qu’elle est qu’à elle-même, où l’on rejoint le sens étymologique du mot « libertin », affranchi. S’est affranchie « du hasard, de l’habitude » de sa condition « vouée au silence et à l’inaction » parce qu ‘elle a su en profiter. Elle est son propre Pygmalion, dans un processus d’auto – création, ce qu’elle prouve à Valmont par le récit de son apprentissage pour lui montrer aussi à quel point elle le surpasse.
* Elle se compare aussi aux Politiques (l.41-42) possédant les mêmes talents de dissimulation, experts en manigances. Ceci alors qu’elle n’a que 16 ans…Ce n’est qu’un début : elle apparaît comme une femme redoutable !
* **La maîtrise de soi :**

Puisqu’elle est elle-même son propre ouvrage, Merteuil veut exercer une souveraineté absolue sur son corps, son cœur et son esprit.

* Champ lexical du pouvoir et de l’autocontrôle (notamment à travers les verbes pronominaux réfléchis : « je me ») ainsi que dans les expressions : « C’est ainsi que j’ai su prendre sur ma physionomie, cette puissance dont je vous ai vu quelque fois si étonné », « je n’avais à moi que ma pensée et je m’indignais qu’on put me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté ».
* Là aussi on peut faire référence à l'éducation personnelle qu'elle s'est donnée : elle est maître de sa vie, elle ne doit ce qu'elle est devenue qu'à elle-même
* D'autant plus que cette éducation vise à cacher ce qu'elle ; elle cherche par exemple à réprimer (= contenir) « une joie inattendue » (l.29) : elle ne veut se laisser surprendre par rien, rester en toute situation maître d'elle-même : « mais je n'avais à moi que ma pensée, et je m'indignais
qu'on pût me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté » (l.33 à 35)

→ il y a énormément de marque de la 1° personne : elle ne veut pas qu'on salisse son éducation

→ « ma façon de penser fut pour moi seule » (l.41)

* Elle est mue (de mouvoir, =dirigée) par sa propre volonté, reste maîtresse d'elle-même :
* Champ lexical de la volonté : « à mon gré » (l.19), « à volonté » (l.20), « contre ma volonté « (l.34-35)
* « Je les ai créés » (l.8-9), « je suis mon ouvrage » (l.9) : elle se présente comme une créatrice, de « principes » mais aussi d'êtres humains, tel un véritable démiurge → d'un certain côté elle est son propre Dieu.
* **Le pouvoir sur les autres**
* **Un penchant pour le plaisir.**

\_\_\_- Tout est calculé en fonction de son profit : « utile » (l.16), « servant » (l.16)
\_\_\_- Retire du plaisir des résultats de son éducation : « je m'amusais » (l.37), « mes fantaisies » (l.40)
\_\_\_- N'avoue qu'un point commun avec les femmes : « deviner l'amour et ses plaisirs » (l.54), c'est dire si le plaisir est quelque chose de prédominant, d'important chez elle.
\_\_\_- À la fin elle avoue vouloir « goûter » aux plaisirs de l'amour
\_\_\_- Sorte de logique perverse à vouloir braver les interdits et prendre le contre-pied de ce qu'on lui affirme : « \_\_\_\_me fit le mal si grand, que j'en conclus que le plaisir devait être extrême » (l.73-74) cf. recours à \_\_\_\_l'antithèse.

\_\_\_\_\_4)Le côté sacrilège du personnage.

\_\_\_- Va se servir d'un prêtre, le confesseur, pour arriver à ses fins, et va chercher à le manipuler
\_\_\_- D'autant plus gênant que c'est lui qu'elle choisit pour lui *enseigner* ce qui a trait au désir, alors même \_\_\_\_qu'il devrait l'en *préserver* le plus possible
\_\_\_\_\_▪ Cf. insistance « je sentis que le seul homme avec qui je pouvais parler sur cet objet » (l.64-65)
\_\_\_\_\_▪ Certain mépris dans l'expression « le bon père » (l.73)

**IV) Les motivations d'un tel discours : la révolte orgueilleuse**

* Le rejet d'une éducation traditionnelle = critique de l'éducation des femmes de l'époque.

A travers le récit de sa jeunesse, la Marquise fait état de la **situation des femmes** à son époque. Maintenues dans l’**ignorance** (notamment en ce qui concerne le sexe), *« vouée[s] par état au silence et à l’inaction* », « *forcée[e] souvent de cacher les objets de [leur] attention* », ces femmes sont réduites à un état de **passivité extrême**.

Dans cette **société hypocrite** et **répressive**, Merteuil se détache des autres femmes. Elle **se rebelle** en appliquant les mêmes procédés (hypocrisie, manipulation) à son entourage (« *je ne montrai plus que celle qu’il m’était utile de laisser voir* »), **se libérant** ainsi du carcan dans lequel on s’efforce de l’enfermer.

Il est utile de savoir que **Choderlos de** **Laclos** écrira un an plus tard un essai intitulé *Des Femmes et de leur éducation*, où il **s’oppose à l’instruction traditionnelle** imposée aux femmes et **prône l’émancipation** d’une femme « libre et puissante ».

\_\_\_♣ Aucune règle ne régit l'éducation des femmes : les principes d'éducation sont « donnés au hasard » → \_\_\_\_..ce n'est pas réglé, c'est "au petit bonheur la chance".
\_\_\_♣ Les femmes ne sont pas perçues comme des êtres pensants, on ne fait jamais appel à leur \_\_\_\_..intelligence, leur réflexion
\_\_\_\_\_- Ces mêmes principe sont « reçus sans examen » puis « suivis par habitude » (l.6-7)
\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_↓
\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_sans réfléchir →
\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_..aucun esprit critique
\_\_\_\_\_- → montre aussi la totale soumission des femmes qui prennent à la lettre ce qu'on leur donne sans \_\_\_\_\_\_remettre en question quoi que ce soit
\_\_\_\_\_- « les discours qu'on s'empressait à me tenir » (l.14) : le manque de discernement est marqué par le \_\_\_\_\_\_choix du verbe (il faut faire vite, sans réfléchir) + « discours » insiste sur l'aspect dogmatique de cette \_\_\_\_\_\_éducation (de « dogme » = suivre des règles à la lettre, qu'on affirme être bonnes).
\_\_\_♣ Elles sont même ramenées au simple statut d'objet (ou de plante verte -\_-' ) : « vouée par état au silence \_\_\_\_..et à l'inaction » (l.11) : le terme « vouée » insiste sur l'idée de destin, et leur destin c'est de ne pas parler \_\_\_\_..(« silence »), de ne pas bouger (« inaction ») = de n'être **rien**, un simple objet inanimé.

1. **Une femme en guerre contre la société**
* Colère de Merteuil face à cette société : « je **m'indignais** qu'on pût » (« on » de généralité = société)
* Véritable guerre contre cette société : cf **terme guerrier** l.17 « Munie de ces premières **armes**»

\_\_\_● Mépris évident pour la société : elle ramène la société à un impersonnel « on » ; à qui elle prête peu d'intelligence : « tandis qu'on me croyait » (l.12-13) : la société n'est pas douée d'intelligence parce qu'enfermée dans ses préjugés (M. a subit les préjugés comme quoi les femmes ne savent pas réfléchir)
\_\_\_● Cette société est d'ailleurs présentée comme éminemment hypocrite : elle « cache » beaucoup de choses
\_\_\_● Discours apparemment mû (encore...) par un sentiment très fort en elle : cf. recours en intro. Aux questions rhétoriques marquant l'intensité du discours (« qu'ai-je de commun avec ces femmes. Inconsidérées ? », « quand m'avez-vous vue (...) manquer à mes principes ? »)
\_\_\_● Un discours vindicatif (= inspiré par la vengeance) → une revanche à prendre sur la société qui d'emblée l'avait cantonnée à un rôle subalterne en tant que femme
\_\_\_\_\_- « je m'indignais » (l.33) = fort ressentiment
\_\_\_\_\_- « munie de ces premières armes » (l.35) : vocabulaire de la **guerre** qui montre bien qu'elle perçoit la \_société comme un ennemi
\_\_\_\_\_- « vouée par état » (l.11) : on voit bien que c'est une idée de révolte qui la motive : elle cherche à \_dépasser sa condition, remise en question des lois sociales sur la fixité desquelles on insiste par le choix de ce terme « état »
\_\_\_● Implication de Valmont, sous forme de 2° personne, comme témoin de sa propre réussite, de son don « que vous avez loué si souvent » (l.21), « dont je vous ai vu quelquefois si étonné » (l.30-31), cf. intensif « si » présent 2 fois. La marquise implique son destinataire par des questions rhétoriques (l. 1-3), des adresses directes avec le vouvoiement (l. 2, 15, 22, 38). Elle anticipe ses interrogations et le prend à témoin de ses talents de dissimulatrice. Le fait que Valmont soit un homme n’est pas anodin car elle peut tromper toute la gent masculine si elle a su duper un homme aussi cultivé et habile. En outre, si elle avoue dissimuler, elle lui reste pourtant opaque car elle ne lui offre pas les moyens de tout lire en elle

**Conclusion** :

Héroïsme qui suppose mutilation d’une partie de soi-même ! la marquise étouffe toute spontanéité et même éteint les manifestations du cœur dont elle se moque au profit de l’esprit, ce qu’on appelle un libertinage de tête. Affirmation de sa puissance et de sa supériorité mais elle a besoin de Valmont, d’un témoin pour exister en tant que ce qu’elle est d’où lettre – confidence qui la dévoile.

Autopsie de l’aristocratie moribonde de son siècle : société de conformisme, de dissimulation qui mutile individu, l’oblige à dissocier être et paraître. Questions sur prétendue souveraineté des 2 libertins : sont-ils aussi maîtres du jeu qu’ils le croient ? Jouent des rôles dans société

Cette lettre est une conﬁdence que la marquise adresse à Valmont aﬁn de lui dévoiler son art de la dissimulation. Son destinataire représente aussi tous les hommes qui ont cherché à la conduire et qu’elle a trompés par sa science. En lui révélant que sa soumission est feinte, elle suggère que l’esprit de certaines femmes leur permet d’échapper secrètement à la domination des hommes et de conquérir leur liberté, en dépit des contraintes d’une société qui oblige les femmes à paraître soumises et à ne pas faire usage de leur intelligence.